

L faut aujourd'hui bien de l'optimisme pour rester optimiste. Les vainqueurs de la guerre de quatre-vingts ans qui aura épuisé le siècle sont bien comme ils étaient lorsqu'ils la déclarèrent. Mais ils ont désormais tout loisir d'aller au bout de la logique qui les unissait contre des peuples qui n'avaient commis encore aucun des crimes auxquels leur révolution espérait justement mettre fin. Les pilliers triomphent. Après eux, le déluge...

Il ne fait pourtant pas bon, au regard de l'Histoire, continuer de s'en prendre aux causes de l'injustice, de l'inégalité et de la misère. Meilleur est de s'en accommoder et de faire carrière en annonçant qu'on va en modérer les conséquences, si ce n'est toujours totalement dans ce monde, du moins assurément dans l'autre. À défaut d'être convaincus qu'il n'est nullement besoin de spéculer pour produire les richesses dont l'humanité a besoin, les plus audacieux en viennent à recommander de taxer la spéculation et de partager cette ponction entre les pays pauvres afin qu'ils puissent acheter davantage aux pays riches. À défaut de soutenir que le vol de la force de travail par personne usant de son capital sur mineurs et majeurs est à l'origine des maux dont souffre matériellement, affectivement et intellectuellement l'humanité, y compris les voleurs et leurs chiens de garde qui n'en finissent pas de se tordre l'esprit à justifier l'injustifiable, on en vient, en imposant financièrement le crime, à l'imposer moralement comme constituant naturel de la force des choses.

Puis on s'inquiète que ceux qui, non seulement en souffrent mais en meurent, matériellement, affectivement ou intellectuellement, se jettent dans l'extrémisme religieux (mais peut-on croire modérément ?) ou dans la délinquance à l'échelle de leur quartier (qui, à côté du grand orchestre de la mondialisation, prend des allures de chorale de patronage) ou dans l'espoir d'accéder individuellement à des territoires moins ravagés (par le loto, le plan de carrière, l'épargne ou l'école). Le modèle de la réussite est inoculé aux opprimés par les dominants et c'est d'ailleurs la seule chose qu'ils aient envie de partager puisqu'elle continue ainsi de leur rapporter. Mais pour persuader de la vanité de tout espoir de changement autre qu'individuel, il faut en user des grands principes et des grands hommes ! L'équité vient à point remplacer l'égalité, l'humanitaire fait l'économie de la fraternité, l'ingérence vole au devant de la liberté. Pour le plus grand bien de

la dé-mo-cra-tie à laquelle sont tellement attachés les actionnaires qu'ils veillent à ce que les politiques ne fassent aucun geste susceptible de les désavouer.

Malgré tous ces efforts, par ci, par là, il y aurait du mou dans le civisme. Dans les quartiers pauvres, s'entend. Car dans les classes préparatoires au commerce en tout genre, nos jeunes savent encore s'enthousiasmer, comme autrefois nos cinq six riens, à l'idée de faire adopter partout ce dont personne n'a besoin. Là est the tchallenge. Ailleurs, dans le besoin, ça rechigne. Inquiétons nous... L'école fait-elle encore ce qu'il faut pour inculquer ces valeurs citoyennes qui firent de nous le plus grand peuple colonisateur ? Si toi hyène, moi vouloir, si toi païenne, moi plus croire. Et l'autre qui disait que ce n'était décidément pas à la bourgeoisie de faire l'éducation du peuple ! La citoyenneté, voilà enfin la solution qui dispense de regarder la cité.

L'état de décomposition des vainqueurs renvoie donc à l'urgence d'une autre conception de l'éducation, non pas du côté de la soumission à l'ordre établi mais du côté de l'établissement d'un ordre que rien ne saurait soumettre, celui du bonheur, cette idée neuve d'il y a deux siècles que, malheureusement, aucun passage à l'acte n'est venu user. Dans l'école, dans la famille, dans le tissu social, là où on ne se résigne pas encore à la fatalité, renaît la perspective de l'éducation d'hommes et de femmes qui ne prennent pas le monde comme un champ de bataille, pilliers ou pillés, exploitiers, exploités, dominants et dominés, mais qui mettent leur ambition et leur compétence dans l'invention de ce qui n'a encore jamais existé, un monde sans intérêt privé. Là est le défi. Et il n'y a pas de grandes écoles pour s'y préparer car ces savoirs-là sont à produire par l'implication immédiate dans la transformation quotidienne de la force des choses. Ce n'est pas la citoyenneté mais la politique, c'est-à-dire l'action dans la cité, qui est le principe actif de l'éducation.*

Jean FOUCAMBERT

* Les 28 et 29 avril 2001, aura lieu une manifestation commune de l'AFL, de l'ICEM et du GFEN au cours de laquelle ces trois mouvements pédagogiques s'efforceront de montrer en quoi « l'Education Nouvelle ne sépare pas l'éducation de l'exercice par chacun du pouvoir social. » (voir p.10)